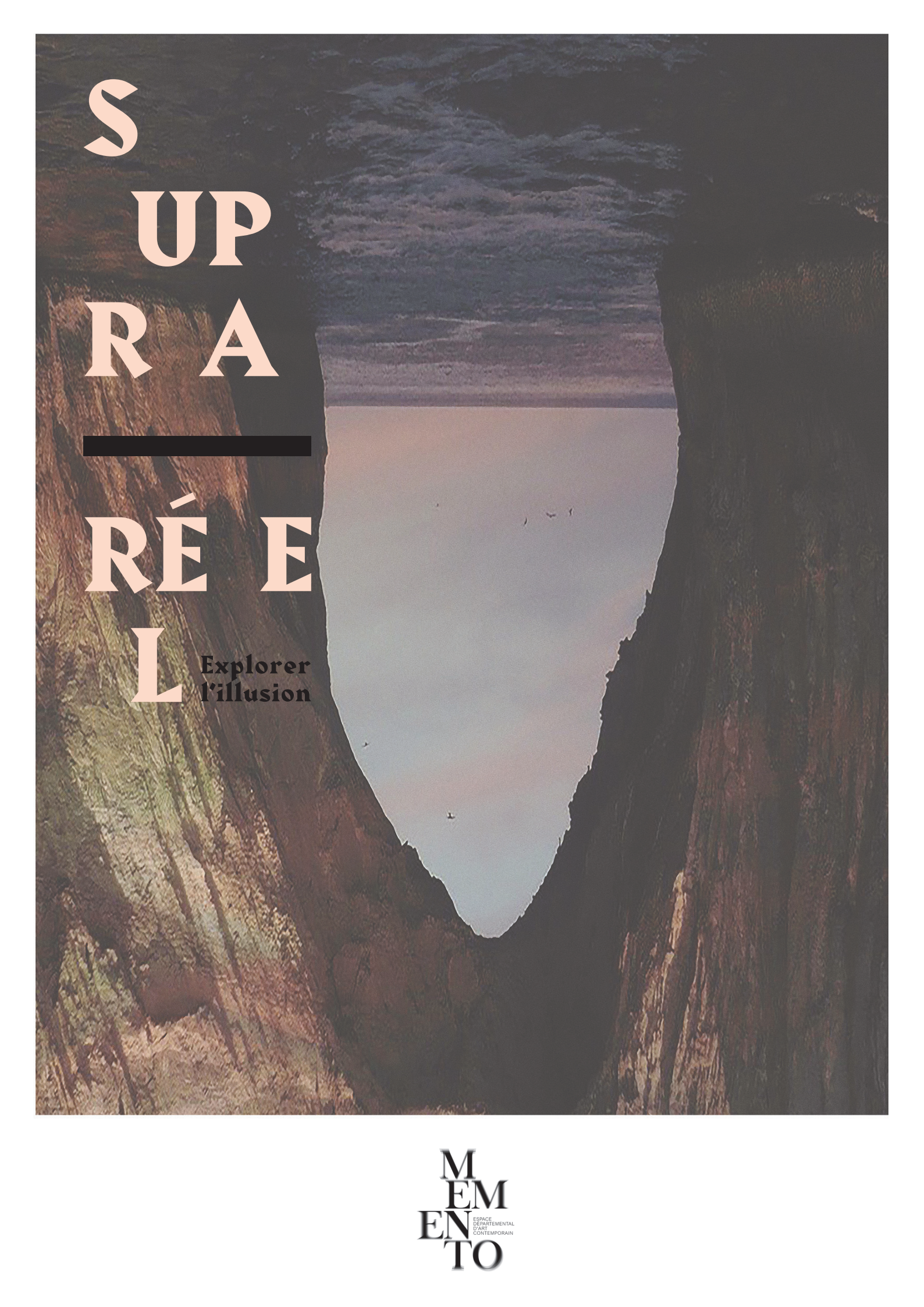




S
UP
RA

RÉ E
L

Explorer
l'illusion

M
EM
EN
TO

ESPACE
DÉPARTEMENTAL
D'ART
CONTEMPORAIN

MEMENTO, nm inv : du Latin « souviens- toi »

« Situé en une cité elle-même attrayante, le vieux couvent des carmélites de la rue Edgar Quinet attirait le regard par sa cour intérieure bordée d'arcades sur deux de ses côtés, les rosiers et la vigne vierge qui l'ornaient et les lucarnes étroites des étages. Une génoise courait sous la toiture des tuiles et subsistait encore en un endroit le support de fer forgé de la cloche du couvent. »

Pierre DEBOFLE, (ancien conservateur départemental aux Archives, 1987-2011, extrait du Bulletin de la société Archéologique, historique, littéraire et scientifique du Gers, 3eme trimestre 2012.)

Cet édifice fut, dans un premier temps, un lieu d'habitation dite la maison « Pague ». Elle fut vendue à l'abbé Chevalier en 1835 et devient le second couvent des carmélites de la ville (le premier étant l'actuelle bibliothèque municipale d'Auch). Elles font construire la chapelle et le cloître et y resteront jusqu'en 1949. Les carmélites sont cloîtrées et ont fait vœu de silence ; peut-être découvrirez-vous des traces de leur passage au fil de votre visite.

En 1950, la ville de Auch fait cession du bâtiment au Conseil Départemental pour installer le service des Archives départementales jusqu'en 2006. Les façades et les toitures sont inscrites à l'inventaire des Monuments historiques en 1979.

L'exposition convie des œuvres des collections du Centre National des Arts Plastiques (Paris), du Frac Aquitaine (Bordeaux), du Frac Languedoc-Roussillon (Montpellier), des Abattoirs Frac Midi-Pyrénées (Toulouse) ainsi que des œuvres d'artistes de la scène actuelle autour d'une expérience immersive dans le jeu des illusions.

Rendre visible l'imperceptible élargit les champs de l'émerveillement. Notre construction au monde oscille sans cesse dans cet équilibre fragile entre l'ordinaire et l'extraordinaire.

Le prestige de l'irréalité développe une alchimie particulière, il renverse notre rapport aux émotions, trouble les comportements physiques et psychiques que nous entretenons avec un environnement. Le désir d'émancipation des imaginaires frémit.

Dans un contexte actuel où la société inquiète, tremble d'une peur souterraine, l'exposition SUPRA REEL propose une excursion du sensible en soupçonnant ce que l'imaginaire pourrait voir. Faire un pas de côté avec le monde factuel, est une invitation à s'aventurer dans une force illusoire nouvelle.

Les artistes conviés ont tous en commun ce désir de déplacer les frontières du réel. En interrogeant notre perception de la réalité, notre manière d'être au monde, ils inversent les normes de nos univers. En bousculant les notions d'espace-temps, de perception, de transformation des représentations, ils instaurent une relation impulsive à l'espace.

Les strates se tissent dans une expérience collective fondée sur l'équation espace-œuvres-visiteurs. Cette magie triangulaire rénove nos émotions, questionne nos rapports à l'image pour décontextualiser le visible et le non-visible.

En réaffirmant « l'ici et le maintenant », cet ancien Carmel, fermé depuis plus de 10 ans, fusionne l'esprit des lieux avec l'esprit de la création.

MEMENTO, nouvel espace d'art contemporain, est un écrin de silence en cours de réveil. Ces espaces abandonnés sont incarnés d'une réalité oubliée. Ils deviennent au contact de la création contemporaine une parenthèse utopique jouant d'une nouvelle perception des certitudes. Un lieu éphémère où l'idée de musée côtoie celle du laboratoire artistique. Loin des traditionnels « white cubes », le visiteur explore ici une relation fusionnelle entre espaces d'exposition et œuvres contemporaines. Une rêverie collective se loge dans les pores du bâtiment et dans les veines des œuvres pour une expérience en temps réel des limites de la perception.

L'exposition SUPRA REEL sublime l'incantation du désir. Aussi longtemps que l'illusion persiste, apparaîtra une existence réelle éloignée des réalités paralysées.

Karine Mathieu

Commissaire de l'exposition

CHAPELLE

Daniel Firman

Trafic, 2002, sculpture -Plâtre, vêtement, objets divers
220 x 130 x 80 cm

Centre national des arts plastiques dépôt au FRAC Languedoc-Roussillon.



Daniel Firman, artiste français, né en 1966, vit et travaille entre New York et Bordeaux. Il nous présente ici un moulage de son propre corps, mis en scène aux prises avec des avalanches d'objets. Loin d'être fonctionnels et utiles, les objets, s'amoncellent sur la figure jusqu'à la transformer en support non identifié. Entraves métaphoriques, ces imbrications deviennent évocatrices d'une condition très contemporaine. Ainsi, l'artiste orchestre d'étonnants croisements entre quotidien et surnaturel. Certes, nous sommes condamnés à être sur terre, mais devant cette œuvre, qui organise un certain dérèglement, devant cet homme repoussant ces objets le submergeant, il semble qu'une évasion salvatrice soit encore possible.

Delphine Gigoux-Martin

Du danger d'avoir une âme, 2017
sculpture

Delphine Gigoux-Martin, née en 1972, vit et travaille à Clermont-Ferrand. Cette œuvre présente un renard taxidermisé « carottant », les yeux clos sur des espaces auxquels nous ne pouvons plus accéder. Ses yeux évoquent le rituel fermant les paupières d'un mort. Ainsi le renard présenté comme un corps mort et non endormi, témoigne d'un arrêt sur image d'une situation tantôt comique, tantôt désarçonnante. Sa présentation au sein de la chapelle, dans une niche, la préciosité de ses échasses de verres matérialisent une certaine ascension, qui n'est pas sans rappeler les fameuses enluminures du Moyen-Age.



Audrey Martin

Dé-paysages, 2015
Installation, 45 x 80 x 26 cm

Tirage argentique couleur, Caisson de verre et d'aluminium
Liquide, pompe péristaltique, flacon de chimie, aimants



Audrey Martin, née en 1983, vit et travaille à Nîmes. Son travail dépasse la simple temporalité réelle de ce qui se donne à voir pour se tourner vers la beauté de la ruine et de l'absence. «L'impermanence est au cœur de ma recherche, l'effacement, la disparition et les limites de la perception sont questionnés à travers l'installation et l'édition». L'œuvre, conçue comme un mini laboratoire, fait disparaître un paysage enfermé dans un cadre de verre à l'aide d'un mélange chimique.

Collectif Df*

Stock : observatoire 3 ; et puisqu'aujourd'hui tout vole alors qu'on voit les fils de pêche, 2017

400 x 400 x 200cm installation

Chevrons, fils de pêche

Le collectif Df* (Darmagnac family) est né en 2011, Il est question ici de s'interroger sur notre capacité de projection. Par le titre, qui se décompose en deux parties, nous savons que nous sommes devant un « Stock : observatoire ». Nous sommes devant une installation réalisée In Situ, qui nous invite à imaginer un futur observatoire, devant un stock de matériel en devenir.

Ce stock est bien rangé, mais certaines de ses parties se dirigent vers une fabrication. Une force les pousse à quitter la condition de stock pour devenir cet observatoire envisagé.

« *Et puisqu'aujourd'hui tout vole alors qu'on voit les fils de pêche* », deuxième partie du titre de la pièce, nous certifie que nous sommes en présence d'une certaine raillerie face à tout ce qui prétend voler sans fil.

Dans les espaces d'exposition, on nous demande d'oublier ces fils et de nous laisser aller à l'illusion d'un vol.

Nous, nous voyons toujours les fils.

Mais nous voyons aussi l'observatoire.

Et vous ?



David Coste

Rideau-Roche, 2017

installation, bâche imprimée.

David Coste, né en 1974, vit et travaille à Toulouse. L'artiste construit, par son travail, des territoires alternativement utopiques, hétérotopiques ou dystopiques, dans une oscillation constante entre l'illusion et le réel.

Il se joue des porosités entre le vrai et le faux pour invoquer le monde des images, qu'il soit dessiné, photographique ou sculptural. Cette œuvre soulève une irruption de la narration où l'envers du décor devient une scène des réalités.

La question du décor est ici centrale. *Rideau-roche* reprend des décors réels de grottes pour en créer une nouvelle, imaginaire. Tel un décor de théâtre ou de cinéma cette installation nous immerge dans un monde où trompe-l'œil et deuxième dimension joue de nos perceptions.

SALON ROUGE



Fred Eerdekens

Forever, 2005,

Projecteur, miroirs

Dimensions variables : 300 cm x 400 cm

Collection FRAC Languedoc-Roussillon

Fred Eerdekens, né en 1951 vit et travaille à Hasselt, Belgique. L'artiste sculpte la lumière et son ombre. Des pièces posées au sol révèlent par un simple jeu d'éclairage un mot «*Forever*» pour immortaliser l'invisible, ce qui apparaît entre l'œuvre et ce qui se situe au dehors d'elle. La fragile élégance de cette œuvre évanescence met en évidence le paradoxe entre l'écriture d'un mot qui renvoie à une certaine éternité mais qui n'existe que lorsque la lumière le frappe.

Fred Eerdekens interroge ce lien entre l'image et le langage mais surtout il transporte le spectateur dans un monde où le magique renverse le réel.

David Coste

Portraits d'espace 1 - 2013

Portraits d'espace 2 - 2013

Portraits d'espace 3 - 2013

Portraits d'espace 4 - 2013

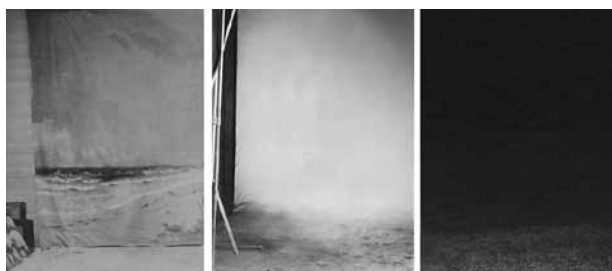
Portraits d'espace 5 - 2013

Portraits d'espace 6 - 2013

Piezography

19,15 x 20 cm

Papier Museum



David Coste, né en 1974, vit et travaille à Toulouse. Les « *Portraits d'espace* » constituent une série de photographies réalisée par l'artiste entre 2012 et 2014. Ces décors, utilisés par des photographes pour les portraits de studio, sont des territoires fictionnels qui fabriquent normalement des mondes où les individus posaient. L'artiste reconstitue ces paysages en laissant entrevoir les dispositifs constituant ces situations photographiques sans présence humaine. Un paysage de vagues effleurant une plage se révèle ainsi être un rideau accroché à un mur de parpaings; devant ce qui figure un chemin de terre dans la brume se dresse un portant métallique destiné à tendre la toile pour la faire oublier. Ces décors échappent alors à leur valeur d'usage et se désignent comme des illusions, comme des non-lieux, oscillants entre réalité et fiction, entre abstraction et figuration.

Les tirages sont réalisés avec la technique luxueuse de la piezography. Dans le cas de cette série, le choix de cette technique est aussi une manière de citer l'histoire de la photographie, déjà évoquée avec les décors de photographes. Ces tirages se rapprochent des épreuves pigmentaires réalisées dans les premiers temps de la photographie.

Delphine Gigoux-Martin

L'arrière-pays, 2017

sculpture

Delphine Gigoux-Martin, née en 1972, vit et travaille à Clermont-Ferrand.

«Chut, il dort», voilà peut-être ce que nous serions tentés de dire aux enfants, ne voulant pas les heurter, les confronter à une réalité qui fait partie de notre vie et que nous souhaiterions souvent oublier : la mort.

Pourtant le doute est permis, les arbres, devant lui, pourraient évoquer un rêve mais, si nous nous rapprochons, nous voyons que cet environnement l'enveloppe, le recouvre. Ainsi, son état sauvage dans lequel il a vécu, l'accompagne même dans la mort.

Dans beaucoup de culture, le renard est, porteur de mythologie. C'est un amour-haine, qui loue tantôt son intelligence, tantôt sa fourberie et sa ruse.

Delphine Gigoux-Martin cristallise, dans son travail, cet imaginaire du monde sauvage.



GARAGE

ALP le collectif

(Laurence Broydé / Florence Carbonne / Nicolas Gout / Pascal Marzo / Emmanuel Pépin / Thérèse Pitte / Manuel Pomar / Violaine Sallenave / Claude Valent / Béatrice Utrilla)

La réalité n'existe pas, 2005

Sculpture mobile

Métal, enseignes lumineuses, lampes LED, câbles électriques, roues, caoutchouc, batterie, bâche, clé de 12, plaque d'immatriculation «

ALAPLAGE »

215 x 250 x 145 cm

Collection les Abattoirs - Frac Midi-Pyrénées

Ce collectif d'artistes, très actif de 1997 à 2006, se retrouvait pour créer une œuvre commune. Une réalité collective qui se substituerait à des réalités individuelles.

Derrière l'aspect publicitaire et commercial se cache une réflexion philosophique, *La réalité n'existe pas* interroge notre perception du réel.

Veilleuse urbaine, elle témoigne de la propension de l'art à se glisser dans les interstices des flux de la communication contemporaine, quels qu'en soient les supports, pour réinventer notre environnement.

Réalisée pour être accrochée derrière une remorque et baladée en ville, cette œuvre trouve parfaitement sa place dans l'ancien garage utilisé par les archives. Son caractère nomade désacralise les codes de la sculpture classique et l'émancipe des frontières du musée ou de la galerie, en facilitant les stratégies d'engagement de l'art dans l'espace urbain et populaire.



SALLES DE DÉPOUSSIÉRAGE



Philippe Ramette

Sans titre (Harnais), 1993

sculpture, Cuir et métal

90 x 60 x 30 cm

Production Villa Saint-Clair, Sète - Collection FRAC Languedoc-Roussillon

Philippe Ramette est né en 1961 à Auxerre, vit et travaille à Paris. Le *Harnais* fait référence à l'équipement des alpinistes, qui a pour fonction de répartir les tractions sur l'ensemble du corps, permettant l'ascension des montagnes. Cette sculpture permet d'éprouver l'apesanteur, le vide, la force de gravité, à la fois l'envol et la chute. Cet objet situe toujours l'homme au bord de l'abîme, en situation de risque. En regardant le *Harnais*, on ne peut s'empêcher de penser que ce prototype sert à faire pénitence, pour reconquérir un paysage mental et réel. Les sangles en cuir, isolées de tout contexte et exposées évoquent avec force le travail de Philippe Ramette mélange d'élégance et de bizarrerie, souvent aux limites de l'absurde.

Laurie Dall'Ava

Sans titre, 2017

Piezography

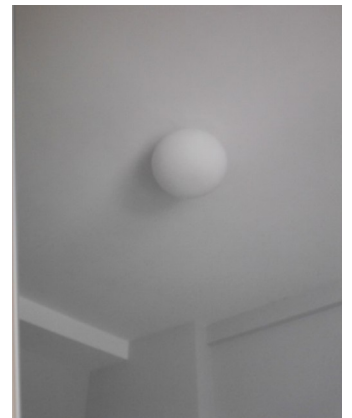
100 x 130

Laurie Dall'Ava est née en 1982 vit et travaille à Auch

Pensée en écho avec l'œuvre énigmatique de Philippe Ramette, Laurie Dall'Ava présente ici une photographie de grande dimension.

Sa facture, presque poudrée, traduit le flottement et l'étrangeté d'une banale réalité. Cette image exhorte tout le paradoxe de cette boule en lévitation qui n'est au final qu'un simple plafonnier.

L'idée du leurre, de la réalité brouillée, se joue de notre perception du regard.



Hervé Coqueret

Fondu Enchaîné, 1999

Vidéo couleur, muette,

2,40min

Collection FRAC Aquitaine

Né en 1972, Hervé Coqueret vit et travaille à Paris. Mini film catastrophe empreint de poésie, *Fondu enchaîné* interroge la nature de l'image, son apparition et sa précarité. « Un écran est construit en sucre, morceau par morceau, assemblés comme des briques. Cette construction est ensuite placée dans un aquarium conçu spécialement pour le tournage. Sur le sucre, au travers de la vitre de l'aquarium est projetée l'image d'un bâtiment. Les contours de l'écran épousent ceux de l'image. Lorsque l'aquarium se remplit d'eau, le tournage commence. » Cette description par l'artiste du dispositif à l'origine de son film *Fondu enchaîné* est révélatrice des liens qu'entretiennent ses œuvres avec l'univers et les procédés du cinéma. Une œuvre magique et poétique qui remet en question le lien entre le support de projection et la fragilité de l'image. Sans support l'image ne peut exister.

SALLE DE CLASSEMENT

Laurie Dall'Ava

Les chercheurs de vérité, 2017

Documents d'archives, objets,
photographies

Création sonore Aurélien Rivière

Laurie Dall'Ava est née en 1982 vit et travaille à Auch

Les œuvres de Laurie Dall'ava interpellent l'espace de l'évidence et de l'illusion. Dans son art, réalité rime avec magie et force ancestrale. Cette installation de photos et d'objet donne à voir des mondes inexplorés empreints de spiritualité où rites et croyances brouillent la surface de notre réalité cartésienne. De l'archivage à la recherche esthétique, l'artiste développe une intuition plastique explorant les frontières de l'inconnu et du non-visible. Les objets, issus de ses voyages dans des lieux où la spiritualité fait encore partie de la vie, nous appellent à partir à la recherche du sacré disparu de notre société contemporaine.

La création sonore mixe des sons métalliques d'objets avec le chant de la petite fille de la dernière chamane "Evenk" (tribu Nord Sibérie). Elle vient réanimer les objets ritualisés par L'artiste sur la table.



CLOÎTRE

Martin Monchicourt

Échelle, 2017

Installation extérieure,
561cm (18 marches)

Telle une hallucination, une échelle apparaît dans le cloître. Entre flottement et ancrage, elle vient troubler l'ordre des choses. Cet objet communément utilisé pour aller d'un point à un autre, invite ici à une nouvelle ascension : et si nous pouvions toucher les nuages et monter au ciel ! Expérience d'une contemplation illusoire rendue possible, cette œuvre fait chavirer les mondes intérieurs et extérieurs pour révéler toute la force invisible de cet ancien cloître.



Martin Monchicourt

La pièce frappe le sol, 2014,

Boucle 7 min - Installation sonore dissimulée dans les murs de l'exposition.

Martin Monchicourt est né à Auch en 1986. Le son d'une pièce tombe par terre et retenti dans les couloirs de Memento. Si cet événement atteint l'oreille du spectateur, ce dernier est inévitablement interrompu dans sa visite. Interpellé par le doute, il se retrouve en arrêt face à une œuvre qui s'entend mais ne se voit pas. A la manière de *l'inframince*¹, le son renvoie immédiatement à la pensée de l'objet ; une pièce de monnaie.

En jouant avec l'imperceptible, le voir autrement, l'artiste renverse le réel pour rendre à l'illusion toute sa force concrète.

¹ Concept esthétique créé par Marcel Duchamp désignant une différence ou un intervalle imperceptible, parfois seulement imaginable, entre deux phénomènes